

*Témoignage d'Hubert Haenellors des obsèques de Marcel Rudloff, président de la Région Alsace, en la cathédrale de Strasbourg, 28 mars 1996.*

Madame,

Toutes et tous ici rassemblés, en cette cathédrale qu'il aimait tant, les plus grands comme les plus humbles et peut-être surtout ceux-ci, nous aurions quelque chose à dire, un témoignage à apporter.

Pour lui, la vie parmi nous est accomplie. Pour lui est venue ce que l'Écriture appelle « la plénitude du temps ». Cette plénitude du temps de Marcel Rudloff, notre compagnon de route, notre guide et pour quelques-uns, notre ami, notre frère, est venue en cette matinée du 23 mars, avec le printemps et son anniversaire.

Au cours de ce temps partagé avec lui, nous avons tissé tant de liens visibles et invisibles et chacun de nous les évoque silencieusement aujourd'hui en son esprit et au fond de son cœur.

L'Écriture, sa référence, nous dit encore : « Il n'y a pas de plus belle preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. » Tout au long du temps partagé avec nous, Marcel Rudloff a donné de son temps, de ses convictions, de son enthousiasme, de son énergie, de ses loisirs, de son intimité, de son foyer, de sa patience, de sa révolte mais aussi de son pardon, de sa foi et de son espérance. Donné des pans entiers de vie, en un moi donné de son amour.

Attentif, ô combien, à ses prochains les plus proches, il a ainsi à sa façon et à sa manière, avec ses dons et talents, aimé !

Aimé, mais aussi travaillé, beaucoup et passionnément travaillé. Sans relâche et jusqu'aux heures ultimes.

Chef de la communauté d'Alsace, il a ainsi contribué à façonner, modeler, sculpter un temps de l'Alsace et de Strasbourg dont il était si fier.

Pétri d'Alsace, enraciné profondément dans cette terre d'Europe, province de France, Marcel Rudloff était de ceux qui luttèrent pour refonder l'Europe. L'Europe des hommes, des familles, des peuples. L'Europe des jeunes. L'Europe des romanciers, des musiciens, des philosophes. L'Europe des saints, l'Europe des esprits, des cœurs et des âmes. L'Europe culturelle et spirituelle.

Redonner une âme à l'Europe, croire en l'Europe : tel est l'un des messages forts qu'il nous laisse.

Chef de la communauté d'Alsace, président de la Région, il nous dit : « Pensons à la communauté d'espérance. » Sa vision optimiste et confiante de l'homme et de l'avenir, Marcel Rudloff l'a reçue et apprise de vous, Monseigneur Léon Arthur Elchinger, et de quelques autres, guides éminents dans son cheminement d'homme public et de chrétien.

Cette communauté d'espérance, il la décrit tout simplement dans ses Souvenirs pour demain : « Si tout le monde se mettait à espérer ensemble, les portes de l'avenir s'ouvriraient pour le monde. » Voilà le message d'humanité qu'il nous lègue et que nous recevons en héritage. Je

souhaite que nous sachions, nous tous qui avons aimé et respecté Marcel Rudloff, reprendre le flambeau de cette communauté de l'espérance.

Sceptique mais optimiste, il nous dit dans son ultime message sa reconnaissance et son amour de l'homme, sa confiance en l'avenir de l'homme. Comme le souhaite sa famille, écoutons-le : « Que tous ceux que j'ai eu la chance de rencontrer, copains de lycée, camarades étudiants, confrères avocats, compagnons de l'APEPA, militants politiques et amis (et aussi adversaires), sachent que je les garde tous en chaleureuse mémoire pour ce qu'ils m'ont appris, consciemment ou inconsciemment. Au demeurant, je suis convaincu que tous ceux que j'ai eu l'occasion de rencontrer, qu'il s'agisse d'éminentes personnalités ou de simples citoyens de nos villes, de nos campagnes, de nos quartiers, des enfants, des malades, des handicapés au regard si lumineux, voire même des détenus des prisons (que j'ai si souvent visités en trente ans d'exercice du métier d'avocat), ont chacun aidé à compléter ma vision des choses et surtout celle des hommes. Il suffit d'écouter ceux que nous rencontrons, en les regardant dans les yeux. Ils aident à éclairer l'essentiel des destinées humaines à partir de leur propre expérience. Car les souvenirs n'ont de vraie valeur que s'ils peuvent se projeter dans l'avenir. »

Au nom de cette espérance et de cette foi dans l'avenir, je me tourne vers vous, Madame, vers ses proches, pour leur dire : partagez le bonheur des souvenirs et la fierté de cet époux, de ce père, de ce grand-père, de ce frère. Il fut un éminent intellectuel, un homme politique d'une exceptionnelle droiture, mais il sut surtout rester un homme, grand dans sa force, mais aussi dans ses doutes, grand dans son indéfectible attention aux autres, grand dans sa fidélité à ses convictions, grand dans son humanité.

Au nom de cette espérance et de cet avenir, je m'adresse à ses pairs. Retenons de notre président les qualités exceptionnelles d'un homme qui a mis toute son énergie, son talent, son intelligence, sa probité, sa vie au service du bien commun. Professant une ouverture d'esprit, une tolérance, une foi profonde et une très grande culture, il a choisi le chemin exigeant de l'ouverture, du dialogue, de la conciliation, rejetant l'intolérance et toutes les formes de sectarisme.

Au nom de cette espérance et de cet avenir, je m'adresse maintenant à tous ceux qui, avec fidélité, souvent depuis de longues années, ont contribué par leur travail, leur présence, leur loyauté, à accompagner et mettre en oeuvre ses décisions. Rappelez-vous la gratitude qu'il vous a souvent témoignée, avec chaleur et simplicité. Vous tous qui avez été témoins de son courage exceptionnel, de son indulgence à votre égard et de son exigence à l'égard de lui-même, vous portez désormais une partie de cette espérance, vous incarnez une partie de cet avenir.

Aujourd'hui, nous avons le coeur serré, la gorge nouée par le chagrin. Mais n'oublions pas la foi profonde de Marcel, tout entière fondée sur le message du matin de Pâques. Nous pouvons presque le voir ici, affectueux et souriant, posant sa main sur notre épaule et empruntant les mots de Péguy, pour nous dire :

La mort n'est rien. Je suis seulement passé dans la pièce à côté.

Je suis moi, vous êtes vous, Ce que nous étions les uns pour les autres, nous le sommes toujours.

Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné. Parlez de moi comme vous l'avez toujours fait.

N'employez pas un ton différent, ne prenez pas un air solennel et triste. Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Priez, souriez, pensez à moi, priez pour moi.

Que mon nom soit prononcé comme il l'a toujours été sans emphase d'aucune sorte, sans une trace d'ombre.

La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié.

Elle est ce qu'elle a toujours été. Le fil n'est pas coupé, Pourquoi serais-je hors de votre pensée simplement parce que je suis hors de votre vue ?

Je vous attends. Je ne suis pas loin, juste de l'autre côté du chemin.

Vous voyez, tout est bien.